

Trésoriers

- 1850—J. Robidoux.
 1851—J. Robidoux et P. Larseneur.
 1852—F. Moreau et C. Chabot.
 1853—P. A. Guy.
 1854—P. A. Guy et F. Moreau.
 1855-1858—F. Moreau.
 1858-1859—J. Robidoux et F. Moreau.
 1859 à 1865—J. Robidoux.

Ces différents officiers doivent donc être considérés comme les pères de la Société Saint-Jean-Baptiste de New-York, car c'est à eux et à leur chef Gabriel Franchère, que revient l'honneur d'avoir édifié cette société sur les bases solides qui en ont fait ce qu'elle fut et qui sera pour son avenir la pierre fondamentale de ses succès.

Honneur à ces patriotes dévoués.

* * *

La fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste n'eut pas seulement un très grand retentissement dans la colonie canadienne française de New-York, et dans tous les centres des Etats-Unis où se trouvaient des Canadiens, mais aussi au Canada. Lorsqu'en 1853, Gabriel Franchère se rendit à Montréal, la Société Saint-Jean-Baptiste de cette ville lui fit une ovation publique, car tous ressentait et comprenaient la portée immense que cette fondation aurait, non seulement pour les Canadiens-français de New-York, mais aussi pour tous ceux des Etats-Unis, qui ne manqueraient pas de suivre l'exemple de leurs compatriotes de la Métropole. Elle peut donc être considérée comme la plus ancienne des sociétés canadiennes des Etats-Unis.

La colonie canadienne-française de New-York, avec la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste, se trouvait donc à entrer dans une ère nouvelle, il y avait enfin un lien réunissant les différents éléments la composant, et grâce à l'énergie de ceux qui la dirigeaient, elle ne pouvait que prospérer. On eut dit, en effet, que tous ces canadiens n'attendaient qu'une occasion pour se montrer et se faire valoir.

Au commencement de l'année 1861, M. Gabriel Franchère, tomba malade et ne pouvant diriger à lui seul cette société qui était son oeuvre, il en chargea le vice-président, M. J. Goulet, qui, avec une grande habileté, en prit la direction. Chaque année, et ceci depuis les premiers temps de sa fondation, la Société Saint-Jean-Baptiste donnait un grand bal qui était un des attraits de la colonie de langue française de la ville, cette année-là ; cette fête dépassa celles qui furent données précédemment et eut, à l'époque, un grand retentissement. La société augmentait en membres, mais aussi ses finances étaient des plus florissantes, sa réputation se répandit non seulement dans les Etats-Unis, mais aussi au Canada, ceci à un tel point que la Société-Mère de Montréal l'invita officiellement aux fêtes nationales qui furent données à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, une délégation fut envoyée et obtint les honneurs d'une réception enthousiaste.

Aux élections du 6 août 1862, M. Gabriel Franchère dont la santé, avons-nous dit, était chancelante depuis assez longtemps, déclina la présidence qu'il occupait depuis la fondation de la société et en fut élu le premier président honoraire. M. G. Dillon lui succéda jusqu'en 1863, époque à laquelle M. E. Willing devint président.

Ce fut durant cette année de 1863, que Gabriel Franchère mourut à la